

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTRÉAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Lettre de la S. Congrégation de la Propagande aux évêques du monde catholique. — V Pour l'Université de Montréal: Le concours de tous. — VI Les principes de l'antiféminisme. — VII Au Mont-Saint-Louis. — VIII Cahier de comptabilité des fabriques.

**AU PRONE**

Le dimanche 14 décembre

On annonce:

La neuvaine de Noël (mardi 16);<sup>1</sup>

Les antiennes "O" de l'Avent (mercredi);

La fête de saint Thomas (dimanche, remise à lundi);

Le jeûne des Quatre-Temps;

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre ;

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, mardi, 14<sup>e</sup> anniversaire de l'élection de Mgr l'évêque.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 14 décembre

Messe du III<sup>e</sup> dim. de l'Avent, **semi-double** (privilegié contre les offices de 2<sup>e</sup> cl.); mém. de l'Oct. de l'Immaculée-Conception (sans 3<sup>e</sup> or.); préf. de la Trinité. — Vêpres du dim., mém. de l'Oct.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 21 décembre

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 16 décembre, saint Eusèbe.

<sup>1</sup> En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1<sup>o</sup> 300 jours d'indulgence à chaque exercice; 2<sup>o</sup> une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où) aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

**Diocèse de Valleyfield.** — Du 17 décembre, saint Lazare.

**Diocèse de Joliette.** — Du 21 décembre, saint Thomas (de Joliette).

**Province ecclésiastique d'Ottawa**

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 21 décembre, saint Thomas (Lefavre).

**Diocèse de Haileybury.**—Du 21 décembre, saint Thomas (Parent).

**Province ecclésiastique de Québec**

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 21 décembre, saint Thomas (Caxton).

**Diocèse de Nicolet.** — Du 10 décembre, sainte Eulalie ; du 16, saint Eusèbe (Princeville); du 21, saint Thomas (Pierreville).

**Le jeudi 25 décembre**

**Province ecclésiastique de Montréal**

**Diocèse de Montréal.** — Du 25 décembre, saint Enfant Jésus, (Coteau-Saint-Louis et Pointe-aux-Trembles).

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 25 décembre, saint Enfant Jésus (Ely). J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

<b>Mardi</b>	<b>16 décembre</b>	— Cartierville.
<b>Jeuđi</b>	<b>18</b>	— Dorval.
<b>Samedi</b>	<b>20</b>	— Orphelinat de la Providence (Montréal-Est).

**NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES**

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

Le Père JEAN-MARIE REGARDIN, s. m. m., curé de Dorval ;

Le Père JOSEPH BIDET, s. m. m., curé de Sainte-Hélène à Montréal.

**LETTRE**  
**DE LA S. CONGREGATION DE LA PROPAGANDE**  
**AUX EVEQUES DU MONDE CATHOLIQUE**

---

Rome, le 23 septembre 1919,

Révérendissime Seigneur,

**L**E Souverain Pontife Léon XIII, de glorieuse mémoire, s'étant ému de la malheureuse condition des nègres d'Afrique, lesquels, réduits en esclavage, souffraient dans leur âme et dans leur corps une suprême injure, avait bien voulu, par des lettres apostoliques, adressées à tous les évêques du monde, le 20 novembre 1890, recommander à leur très active charité l'oeuvre qu'il avait lui-même entreprise pour faire rendre la liberté à ces malheureux noirs et les délivrer du joug superstitieux de l'étranger. A cette fin, il avait sagement réglé que, " chaque année, dans tous les lieux où, le jour de l'Épiphanie du Seigneur, on célèbre les saints mystères, une collecte serait faite pour secourir l'oeuvre susdite "

Le pieux empressement des fidèles n'a pas manqué de répondre au désir du Souverain Pontife, et de larges aumônes, collectées dans le but précité, n'ont pas médiocrement contribué à subventionner les saintes missions d'Afrique. Mais, dans la suite des ans, il est advenu qu'on a perdu, dans quelques diocèses, le souvenir de la prescription pontificale, ou qu'on y a répondu avec moins d'ardeur, cependant qu'au contraire, dans beaucoup d'endroits, par le zèle des évêques, la pratique établie s'est maintenue jusqu'à présent, malgré la guerre, et est encore en vigueur.

---

<sup>1</sup> Le texte de cette lettre est en latin. La traduction française est de la *Semaine religieuse*.

C'est pourquoi, la Sacrée Congrégation (de la Propagande), qui est chargée de l'administration de cette oeuvre, a jugé opportun, par les présentes lettres, qu'elle adresse également à tous les évêques du monde, de les prier de vouloir bien, chacun dans leur diocèse, voir à ce que, le saint jour de l'Epiphanie, on fasse, selon les prescriptions pontificales, dans chaque église et dans chaque chapelle, cette collecte commandée pour les nègres d'Afrique, en la faisant précéder d'exhortations propres à stimuler le zèle des fidèles pour une oeuvre si noble.

A cette occasion, on voudra bien se rappeler que, selon l'ordre du même Pontife, l'argent ainsi collecté, dans chaque église et dans chaque chapelle du monde, doit être envoyé à Rome au saint conseil de la propagande du nom chrétien (*Ad Sacrum Consilium Christiano Nomini Propagando*), qui a le devoir de distribuer les dites aumônes, dans une égale proportion, à toutes les missions.

On ne doit donc pas, sans un indult spécial du Siège Apostolique, envoyer à quelque société que ce soit constituée pour le rachat des esclaves, mais à la seule Sacrée Congrégation de la Propagande, les argents ainsi collectés pour cette oeuvre.

Comme il importe, surtout après cette guerre inhumaine, de pourvoir à tant et à de si grandes nécessités, je ne doute pas que Votre Grandeur voudra, en autant que son diocèse est concerné, faire sa part avec une parfaite générosité d'âme.

En attendant, je prie Dieu de tout mon coeur de vous être propice.

Très affectueusement,

G.-M. card. VAN ROSSUM, *préfet*.

C. LAURENTI, *secrétaire*.

Sa Grandeur MGR PAUL BRUCHÉSI,  
archevêque de Montréal.

## POUR L'UNIVERSITE DE MONTREAL

## LE CONCOURS DE TOUS



U lendemain du malheureux incendie du 22 novembre, dont nous parlions la semaine dernière, qui a rasé presque de fond en comble le bel immeuble de la rue Saint-Denis, qui constituait, depuis vingt-cinq ans, le corps principal de notre université, les journaux ont publié une entrevue de Mgr Gauthier, son distingué recteur actuel, de laquelle on nous permettra bien de relever et de retenir deux déclarations qui ont été accueillies par l'opinion avec une extrême faveur.

“ Mgr l'archevêque, disait Mgr Gauthier, a naturellement appris avec peine le malheur qui frappe sa chère université. Mais il estime que, providentiellement, le problème qui se posait dans l'esprit de tous, au sujet de la reconstruction des locaux universitaires, pour répondre aux besoins pressants de l'heure, va trouver plus tôt qu'on ne le pensait sa solution.”

“ La souscription publique à laquelle tout le monde pensait, ajoutait Mgr Gauthier lui-même, va, naturellement, être tout de suite lancée.” Et Mgr le recteur exprimait l'espoir que cette souscription serait partout populaire. “ L'oeuvre universitaire et son progrès, disait-il, s'imposent plus que jamais.”

Ces simples paroles de nos évêques, qui respirent une si belle confiance en la divine Providence, les mille voix de la presse, depuis quinze jours, d'une façon unanime, nous affirment qu'elles seront entendues et comprises par tous ceux qui ont à coeur la vie et la prospérité des fils de notre race.

Mais nous ne sommes pas riches, en général, chez les Canadiens français. Ajoutons que beaucoup de demandes, en ces tristes années de guerre, toutes légitimes et respectables d'ailleurs, nous ont été adressées. Et il faut dire, à

notre honneur, que la générosité charitable de nos compatriotes a été, tout le temps, dans la note et à la hauteur de nos traditions d'hommes de coeur et de bons chrétiens. Jamais pourtant, croyons-nous, un appel ne nous a été fait, qui fût plus légitime et plus pressant, que celui que les autorités universitaires adressent, en ce moment, à tous nos compatriotes et plus spécialement à ceux de la région de Montréal. Nous aurions mauvaise grâce à insister, tout le monde en est convaincu.

Mais ce sur quoi peut-être il importe de revenir et d'insister, c'est que l'oeuvre universitaire a besoin du concours de tous, des petits et des pauvres comme des grands et des riches, et — qu'on saisisse bien la nuance — des riches et des grands comme des pauvres et des petits. Pensez donc, il faudrait au moins deux millions et plus encore pour répondre aux besoins ! Où trouver pareille somme, chez nous, si tout le monde, et chacun selon ses moyens, n'y va pas de sa contribution ?

Ce que nous écrivons en ce moment est tout spontané. Nous ne parlons au nom de personne et nous ne voulons pas nous attribuer une initiative qui ne nous appartient pas. Simple-ment, comme tous nos confrères de la presse, nous exprimons notre modeste avis. Peut-être aurons-nous plus tard l'honneur de porter à nos lecteurs l'appel officiel et autorisé de nos supérieurs. Mais, dès à présent, pourquoi ne mêlerions-nous pas notre humble voix à celles de tant d'autres ? Il y a des choses qu'il faut redire sans cesse et peut-être davantage se redire à soi-même. Celle dont nous parlons est de celles-là.

Impérieusement, l'oeuvre universitaire à Montréal réclame le concours de tous ! Que ceux qui ont moins donnent moins, sans doute. Mais qu'ils donnent quand même, et largement, dans la mesure du possible. On l'a dit et répété bien des fois, c'est avec l'eau des petits ruisseaux que s'alimentent les rivières et les fleuves. De même, souvent, c'est avec des souscrip-

tions modestes que s'alimentent de grandes oeuvres. Que ceux qui sont riches cependant se rappellent qu'ils sont tenus à plus. Les chrétiens éclairés savent bien qu'ils ne sont au fond que les administrateurs des fortunes qu'ils peuvent posséder. Quelle plus belle occasion que celle-ci pour, si l'on veut, comme le dit l'Évangile, *thésauriser dans le ciel* !

Nous avons entendu souvent exprimer la surprise et le regret — et par des gens de toutes les classes sociales — que nous ne pratiquions pas davantage, chez les Canadiens français, la charité intellectuelle. On donne plus volontiers, chez nous, semble-t-il, pour secourir les misères et les détresses matérielles. Certes, nos oeuvres d'assistance corporelle ont besoin d'être aidées — celle de nos hôpitaux par exemple, dont on parle beaucoup, ces temps-ci, avec raison. Mais contribuer à augmenter nos oeuvres d'assistance intellectuelle, si l'on peut dire, y pense-t-on assez ? Encore un coup, la Providence nous en fournit, par l'appel des autorités universitaires, une magnifique occasion. Ne la laissons pas passer !

Cet appel sera en particulier entendu de nos confrères du sacerdoce. C'est l'honneur et ce fut l'une des forces de notre clergé d'avoir toujours soutenu, mieux que personne, nos institutions d'enseignement, nos écoles, nos couvents, nos collèges et nos séminaires. Il a fait beaucoup aussi pour l'enseignement supérieur. Il n'y suffit plus, c'est entendu. Nos gouvernements, nos grandes compagnies, tout le monde en un mot doit aujourd'hui y voir avec nous. Mais notre clergé quand même, nous en sommes certain, restera fidèle à l'une de ses plus belles traditions.

L'un des faits qui auront déjà touché et ému l'attention de tous, c'est celui de constater que, dès le lendemain du désastreux incendie — grâce à la bienveillance de Saint-Sulpice, de la société Saint-Jean-Baptiste, des commissions scolaires, des Chevaliers de Colomb, des autorités municipales et gouverne-

mentales, qui ont mis des locaux à la disposition des autorités universitaires—tous nos cours et conférences ont pu continuer à être donnés. Qu'y a-t-il, en effet, de plus impressionnant, à ce sujet, que de lire dans les journaux, comme si rien n'était arrivé, l'annonce de ces cours et conférences, qui n'ont été pratiquement aucunement interrompus? Ce geste est une belle affirmation de vitalité, en même temps qu'une belle affirmation de confiance en Dieu d'abord et au public canadien ensuite.

Et c'est bien cela! Il faut compter sur Dieu — et le prier, mais il faut aussi compter sur nous-mêmes — et savoir donner. Aide-toi, dit le vieux proverbe, et le ciel t'aidera!

\* L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

---

### LES PRINCIPES DE L'ANTIFEMINISME

---

**L**E féminisme est à l'ordre du jour. L'Eglise, qui a pourtant tant contribué, dans le monde, à réhabiliter la femme, que le paganisme avait ravalée au niveau de l'esclave, n'aime guère les tendances de la plupart des féministes modernes. Dans un article que publie l'*Union* (de Paris), l'organe des *Associations ouvrières catholiques*, M. l'abbé Le Camus expose, avec une remarquable élévation de vue, ce qu'il appelle les principes de l'antiféminisme. Ce sont là des pages très fortes que ne sauraient trop lire et méditer tous ceux qui ont, comme devoir d'état, à s'occuper — tous les pasteurs d'âmes n'en sont-ils pas là? — des questions sociales et par conséquent du féminisme.

“Dans les sociétés anciennes, basées sur le paganisme, l'homme, abusant de sa force, avait réduit la femme à un état d'abaissement profondément injuste. Au lieu de la considérer comme sa compagne, conformément au rôle que Dieu lui a assi-



gné, il en avait fait sa servante, son esclave et presque sa bête de somme. Avec le christianisme, cette situation a été complètement changée. L'Église, inspirée par son divin fondateur, a transformé radicalement cet état de choses. Mais elle a procédé lentement, car les changements brusques sont toujours dangereux. Elle a rendu à la femme son rôle providentiel de compagne, de conseillère de son mari, de reine du foyer et d'éducatrice. En relevant la situation de la femme et en lui rendant sa dignité d'épouse et de mère, elle s'est bien gardée de la faire sortir de son rôle naturel. Les féministes modernes, au contraire, rêvent d'un état social où les différences capitales qui existent entre le tempérament de l'homme et celui de la femme seraient méconnues et où leurs rôles se confondraient *pour le malheur des deux*. Dieu a donné aux hommes et aux femmes des tempéraments différents en raison des fonctions diverses qu'il leur assignait dans la famille et dans la société. Le mari et l'épouse ne doivent pas se faire concurrence, mais se compléter l'un l'autre.

“ Les féministes, méconnaissant la différence de tempérament de l'homme et de la femme, s'efforcent d'établir entre eux une égalité absolue tendant à attribuer aux uns et aux autres les mêmes droits, les mêmes devoirs et à peu près les mêmes occupations. Ils réclament pour les femmes des droits civils et politiques égaux et semblables à ceux des hommes : droit de vote, droit d'administrer librement leurs biens, sans intervention ni contrôle de leur mari, droit d'ester en justice, etc., etc. Ils revendiquent également pour elles une large augmentation du salaire, ce qui amènerait beaucoup de femmes à quitter leur intérieur et à abandonner leurs devoirs essentiels d'épouse, de mère et d'éducatrice. La conception sociale féministe désagrègerait la famille en faisant de la femme une ouvrière d'atelier, collègue vulgaire des débauchés et des soiffards de cabaret. Elle en viendrait à vivre avec eux

dans une promiscuité qui ne peut que multiplier les désordres moraux auxquels les enfants abandonnés à la rue seraient eux-mêmes préparés de bonne heure.

“Dès ses débuts, le christianisme s'est préoccupé de relever la situation de la femme ainsi que d'améliorer le sort de l'ouvrier qui d'esclave devint peu à peu serf, puis travailleur libre. Mais les efforts poursuivis par l'Eglise pour améliorer la situation des faibles partent de principes tout différents de ceux qui animent les théoriciens du féminisme. Tandis que ceux-ci méconnaissant le tempérament et le rôle particulier des divers membres de la famille, croient élever la femme en en faisant une virago, une espèce d'homme, l'Eglise l'élève réellement en lui rendant son vrai rôle et sa dignité de reine du foyer. Dans ce rôle elle se montre vraiment l'auxiliaire de son mari et l'agent de la Providence auprès de ses enfants et de toute sa famille. Pendant que les féministes font de la femme une reine découronnée en la poussant à jouer à l'homme, l'Eglise l'invite à reproduire le beau type de la femme forte dépeinte dans l'Evangile et à faire des hommes.


“L'erreur féministe tire son origine d'une fausse conception de la société. On a perdu la vraie notion de la famille, qu'on émiette. Au lieu de l'envisager comme l'unité dont se compose la société, on ne se place plus qu'en face d'individus isolés. L'unité sociale qu'un gouvernement devrait avoir devant les yeux pour légiférer n'est ni l'homme, ni la femme, ni l'enfant pris individuellement, mais la famille.

“Les Etats, en se plaçant dans leur législation en face d'individus isolés, au lieu d'envisager les groupements familiaux, commettent fréquemment de véritables injustices. Les lois fiscales, par exemple, qui prélèvent les mêmes impôts sur les denrées consommées par la femme occupée aux soins du ménage et à l'éducation des enfants, par les enfants qui sont l'avenir du pays mais qui pendant leur jeunesse coûtent cher

à la famille sans lui rien rapporter, aussi bien que par le père dont le travail est seul productif, manquent réellement d'équité.

“La loi militaire belge envisage la famille comme un bloc et par là même répartit avec plus d'équité que la loi française la charge de défendre le pays. Elle demande le service militaire à un fils par famille, évitant ainsi de peser trop lourdement sur les grandes familles qui rendent déjà un éminent service à l'Etat en lui préparant de nombreux travailleurs. Tant pis pour les fils uniques et les familles peu nombreuses ! Baser l'impôt sur un principe analogue à celui de la loi militaire belge, atteignant uniformément les familles quel que soit le nombre de ses membres, serait très juste et très sage.”

### AU MONT-SAINT-LOUIS

E dimanche, 30 novembre dernier, il y avait, dans la soirée, joyeuse réunion, au Mont-Saint-Louis, et fondation d'une association d'anciens élèves. Ce fut une belle fête ! Et il nous plaît, pour rendre hommage, au moins une fois en passant, à l'importance de cette maison de haut enseignement commercial, à la valeur de ses maîtres et à la distinction de ses nombreux élèves anciens et actuels, d'en enregistrer, dans nos pages, quelques échos.

L'association des anciens du Mont-Saint-Louis propose à ses membres, en outre des réunions annuelles plus solennelles, une réunion mensuelle — le 1er dimanche de chaque mois — avec assistance à la messe, déjeuner au réfectoire des élèves et causerie ou amusements variés. C'est très simple, cela ; mais c'est déjà prometteur. On prie si bien dans la chapelle où l'on fut enfant et les vieilles amitiés des jours de jeunesse sont toujours si chères au cœur ! Des centaines de noms se sont tout de suite inscrits sur les listes. Longue vie à l'A. M. S.-L.,

comme ils vont sûrement dire dans notre abominable jargon du jour!

Des discours qui furent prononcés—car, là aussi, il a fallu qu'on discoure! — nous ne voulons retenir que celui du directeur actuel, le cher Frère Joseph, qui précise si bien la raison d'être de l'association nouvelle, et celui de l'ancien directeur, le cher Frère Symphorien, toujours si populaire, qui a su évoquer en termes heureux les souvenirs d'une période de trente-cinq ans. Tous les anciens, et pareillement leurs amis du dehors, ont été particulièrement heureux d'entendre citer à l'ordre du jour, avec les noms de l'abbé Candide Thérien et de l'abbé Alphonse Brosseau, ceux des chers Frères Jérôme, Martinus, Vincent, Ephrem, Adrien, Martin et Stanislas...

Voici les allocutions des deux directeurs :

#### ALLOCUTION DU CHER FRERE JOSEPH

Mes chers amis,

Votre présence, ici, ce soir, réalise un de mes plus chers désirs : réunir les anciens élèves du pensionnat. Votre empressement à répondre à notre appel nous fait croire que vous éprouviez, vous aussi, ce besoin, cette soif de vous revoir. Je souhaite à tous, au nom de tous les Frères et des élèves du Mont-Saint-Louis, la plus cordiale bienvenue.

Permettez-moi, cependant, de vous dire qu'à la joie de vous revoir se mêle un sentiment de tristesse, lorsque je songe à ceux que déjà la mort a frappés, soit sur les champs de bataille, soit au sein de leur famille, et qui auraient été si heureux de se trouver au milieu de nous ce soir.

La pensée dominante qui nous a portés à former une association d'anciens élèves est celle-ci : réunir toutes les énergies qui, agissant isolément, sont le plus souvent perdues, mais qui, groupées, constituent une puissance capable des plus grandes choses.

Et quelle joie intense, quelle légitime fierté j'ai ressenties à la lecture des 850 réponses qui me sont parvenues! Nous n'ignorions pas que la plupart d'entre vous, vous occupiez des positions sociales plus qu'avantageuses. Dans toutes les classes de la société, le sa-

cerdoce, la vie religieuse, le barreau, la médecine, l'industrie, le génie civil, le commerce, etc., nous vous retrouvons aux premières places.

S'il n'est pas de plus grande joie pour une mère que celle de voir ses enfants se distinguer et soutenir ainsi l'honneur du foyer, je puos vous assurer, mes amis, que votre *Alma Mater* la ressent bien vive, cette joie. Aussi, sous l'empire de ce sentiment, j'ai cru que la pensée qu'il conviendrait de choisir comme devise de notre association serait celle-ci : *La gloire d'une mère, ce sont ses enfants!* En effet, en même temps qu'elle vous fera ressouvenir de votre *Alma Mater*, cette pensée vous rappellera que vous avez comme premier devoir de faire briller dans votre vie les principes chrétiens et les sentiments d'honneur et de probité que vos professeurs se sont efforcés de vous inculquer pendant vos années de collège.

Revivez-les ce soir, ces années de collège — les plus belles qu'il y ait, quoiqu'on en dise en sa jeunesse. — Vous êtes plus que jamais du Mont-Saint-Louis, en ce moment où vous vous groupez pour établir les bases d'une association qui vous tiendra plus unis.

#### ALLOCUTION DU CHER FRERE SYMPHORIEN

Messieurs les anciens élèves,

Je vous félicite d'être venus si nombreux dans le but de fonder une association amicale. Votre présence me fait faire un recul de trente ans dans ma vie. Elle me met sous les yeux tous les groupes d'anciens élèves de cette maison, qui se déroulent tour à tour devant mon imagination comme les tableaux d'un superbe panorama.

Le Mont-Saint-Louis est à faire sa trente-deuxième année. Il doit bien avoir l'usage de raison!

Il a eu, depuis sa fondation, cinq directeurs. Les deux premiers, les Frères André et Denis, éducateurs remarquables, sont maintenant dans un monde meilleur. Ensuite vint le Frère Stephen, qui, vers la fin de sa deuxième année, passa en France pour récupérer ses forces, et qu'on trouve maintenant en Californie, procureur de notre collège d'Oakland. Votre serviteur le remplaça. Enfin, mon successeur fut le Frère Joseph, encore en exercice, qui porte allègrement le lourd fardeau de l'autorité sur ses robustes épaules.

Parmi les professeurs les plus anciens, que l'on trouve encore au Mont-Saint-Louis, nommons le Frère Jérôme, sous-directeur depuis

vingt-six ans, professeur émérite, qui a donné une vigoureuse impulsion aux études anglaises; le Frère Martinus, professeur de dessin, qui est ici depuis la première année; le Frère Vincent, longtemps préfet de la troisième division, qui a préparé des centaines d'élèves à leur première communion et qui a donné un vif élan à la dévotion au Sacré-Coeur; le Frère Ephrem, qu'on pourrait appeler le perpétuel professeur de physique, de chimie et de déclamation; le Frère Adrien, habile caissier depuis vingt-six ans; le Frère Martin, économiste, qui a le précieux talent de satisfaire tant de goûts différents; enfin le Frère Stanislas, grand surveillant du royaume de l'harmonie.

Nous avons eu trois aumôniers: M. l'abbé Thérien, pendant seize ans, inoubliable par son grand coeur et son inlassable dévouement; M. l'abbé Brosseau, un intellectuel dont la réputation n'est plus à faire; M. l'abbé Beaudin, ancien élève, aumônier depuis deux mois, dont pour faire l'éloge, je n'ai qu'à dire: Sa Grandeur Mgr l'archevêque nous a bien servis.

On juge l'arbre par ses fruits. En voyant cette belle réunion d'anciens élèves, je puis bien dire, sans forfanterie, que le Mont-Saint-Louis est un bon arbre. Vous êtes dans des carrières différentes, mais j'aime à croire que chacun de vous se distingue dans celle qu'il a embrassée. Un lien commun, cependant, vous unit: vous êtes tous des catholiques pratiquants, de bons et honorables citoyens.

Après avoir franchi le sommet de cette montagne qu'on appelle la vie, il est agréable de voir près de soi et de coudoyer ceux dont les espérances et les aspirations sont plus grandes que le chemin qu'ils ont à parcourir. Il est agréable de se mêler à leurs fêtes, de jouir de leur bonheur et de participer à leur joie. C'est bien ce qui a lieu pour moi, ce soir. Mes nombreuses années passées au service de la jeunesse me donnent le droit, il me semble, de dire comme un grand évêque de France, voué à l'éducation, Mgr Dupanloup: " Mon premier amour a été la jeunesse et mon dernier amour sera la jeunesse. " Si ma mémoire n'est pas assez heureuse pour retenir les noms de tous les élèves du Mont-Saint-Louis, mon coeur est assez grand pour les contenir tous.

Une réunion comme celle-ci donne de bien douces émotions! Elle fait monter le sang aux joues et les pleurs aux yeux! Elle réchauffe les coeurs devenus par l'âge trop frileux! Elle laisse aussi des souvenirs que le temps ne saurait effacer, car, comme l'a dit Musset:

Un souvenir heureux est peut-être sur terre  
Plus vrai que le bonheur.

\* \* \*

Oui! vraiment, s'il n'est jamais de parfait bonheur sur terre, il s'y trouve de bonnes heures! E.-J. A.

---

## CAHIER DE COMPTABILITE DES FABRIQUES

---



N m'a prié d'examiner les modifications récentes et définitives faites au cahier de comptabilité en usage depuis quelques années dans le diocèse de Montréal.

Après les avoir étudiées avec soin, j'estime qu'elles sont bien appropriées aux besoins de nos fabriques et qu'elles facilitent le travail délicat de la tenue des livres. Ainsi modifié, notre cahier de comptabilité me paraît offrir de sérieuses garanties de clarté, de précision, de modicité du format et du prix, en même temps qu'il assure une équitable répartition du travail en vue de la reddition des comptes.

Le groupement, dans des colonnes distinctes, de chaque espèce de sources de revenus et l'addition des montants d'une page faite à celle des totaux de la page suivante laissent voir, d'un seul coup d'oeil, en tout temps de l'année, le montant total des recettes et des dépenses à date.

La preuve de la justesse des calculs est faite, au bas de chaque page, par la concordance du total des montants de la ligne horizontale avec la somme des montants de chaque ligne réunis dans une colonne verticale. Si cette concordance fait

défaut, c'est un signe certain qu'il y a eu erreur quelque part. On la cherche et on la corrige avant d'aller plus loin.

Inutile d'insister sur le prix. Il est évidemment soustrait à tout désir de lucre. De plus, la même couverture peut servir plusieurs années. Le format de ce livre n'est pas encombrant. Le nombre des feuilles n'est pas très grand. Il est suffisant toutefois pour n'importe quelle fabrique, pourvu qu'on se serve de ces feuilles avec économie. Pour cela, il suffit de grouper, par semaines ou par mois, certaines entrées, comme celles des messes et des dîmes. En supposant même que le nombre des feuilles de ce cahier, tel qu'il se vend, ne soit pas suffisant pour une fabrique en particulier, on n'aurait qu'à ajouter des feuilles mobiles à ce cahier qui est fait de manière à en recevoir au besoin.

Le travail est si bien partagé et tend si bien à la reddition des comptes qu'il faut présenter chaque année que, au dernier jour de décembre, on s'aperçoit (heureuse surprise) que cette reddition, qui demande tant de travail avec certains systèmes de comptabilité, se trouve finie et prête à être comprise par n'importe quel auditeur.

Pour ces différentes raisons, je conseille l'usage de ce cahier de comptabilité. Commençons par faire sa connaissance ; l'estime suivra.

J.-A. MOUSSEAU, chanoine,  
*procureur de l'archevêché.*